

Sur les Chemins de l'écrit



« INITIATIVES ET EXPÉRIENCES & LA PLUME EST À NOUS »
MAI 2016 - NUMÉRO 54 SPÉCIAL

CHAMPAGNE

DÉPANNEUR

CHAFOUIN

DRACHER

RIS TRE TE

FADN

VINGT GOUSSSE

LUMEROTTE

POUDRE RIE

DIS-MOI DIX MOTS

en langue(s)
française

«Lien social et vie dans la cité»

SOMMAIRE • Editorial *par Omar Guebli* - page 2 • Dis-moi dix mots *par André Markiewicz* - page 2 • La Francophonie dans toute sa diversité *par Delphine Quéreux-Sbaï* - page 2 • Les membres du Jury - page 2 • Le mot du Jury *par Eléonore Debar* - page 3 • Echos des écrits - page 3 • Que la fête commence ! - pages 3 et 4 • Ces drôles de mots... - page 4 • Un jour pas comme les autres pages 5 et 6 • Ne tirez plus ! - pages 6 et 7 • C'est mon histoire... - pages 7 et 8 • Structures participantes - page 8 •

E D I T O R I A L

Langue, lien social et vie dans la cité

La Région Alsace – Champagne-Ardenne – Lorraine a fêté la « Semaine de la langue française et de la Francophonie » mercredi 16 mars 2016 au Palais du Tau de Reims. Cette rencontre régionale intitulée « Dis-moi dix mots en français, *lien social et vie dans la cité* » résulte de tout un travail autour de la langue française visant à tisser des liens, à s'ouvrir à soi, aux autres et au monde qui nous entoure. Écrire, c'est ouvrir des portes, mieux vivre le présent, imaginer demain et



construire l'avenir. Trois cents enfants, jeunes et adultes issus de milieux rural, urbain, pénitentiaire, hospitalier, éducatif, social et culturel se sont donné rendez-vous à Reims. Mixité, diversité, citoyenneté, laïcité et valeurs de la République ont rythmé cette initiative territoriale fédératrice.

Cette rencontre a été honorée par la présence de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France (DGLFLF), de la Direction Régionale des Affaires

Culturelles (DRAC), du Secrétariat Général pour les Affaires Régionales et Européennes (SGARE) de Metz et de la Ville de Reims.

Les pages qui suivent présentent des échos des écrits réalisés par les participants au concours « Dis-moi dix mots 2016 » et choisis par le jury. Bonne lecture sur les chemins de la culture.

Omar GUEBLI
Président de l'association Initiales

Dis-moi dix mots... en langue(s) française(s)

Nous y sommes, s'écrit la Picarde pantoise qui cherche son nord. Avec la fusion des anciennes régions, la violette se jette au pied de la vigne, l'escargot s'accommode à la cancoillotte, on croise la limousine avec le bœuf blond d'Aquitaine et le bougnat **chafouin** s'allie au gône **champagné** tout droit descendu de Champagne-au-Mont-d'Or. A l'heure de ce redécoupage territorial où le trou normand devient un tout, même s'il conserve son air frais, alors qu'on a remis au goût du jour la recette du **fada** qui voulait se faire mousser avec son cocktail, serré comme un **ristrette**, à base de Riesling, de mirabelle lorraine et de brut champenois

millésimé, à l'heure où ça **drache** fort sur les DRACs, la DGLFLF prend de la hauteur et choisit ses maudits dix mots dans la région monde.

Et notre Délégation d'organiser, à travers son réseau des légations amies, un grand tour de stylistes de la francophonie où les participants, friands de blagues de bègues belges, une fois, s'évadant du train-train quotidien, pérégrinent dare-dare d'étape en étape, qui en **tap tap**, qui en quatre-quatre, qui en tuk-tuk, qui en pousse-pousse tirés par de **vigousses** et maousses costauds coolies qui n'ont cure des secousses pour leurs colis. Nous bourlinguons ainsi de la brousse

congolaise, véritable poudrière, à la toundra québécoise congelée par la **poudrerie**, cavallons par les vallons wallons, visitons Haïti et son vaudou pour conclure – ralentir Suisse ! – par des vadrouilles vaudoises.

Tel un Diogène jouant l'idiot sans gêne en quête d'un homme, une **lumerotte** à la main, les concurrents, accros à leur marotte, errent à la recherche de la franche euphonie. Certains, en panne d'inspiration, pensent trouver leur bonheur chez un **dépanneur**, ignorant, qu'à défaut de mots raffinés – ces gourmandises que les gourmands disent – il fait dans l'alimentaire élémentaire pour fêtards en retard et couche-tard.

A l'arrivée de cette grande boucle dans l'espace francophone, je peux enfin proclamer cet apologue à moi compte dix mots, pas un vain mot, soit sans mot de trop !

André MARKIEWICZ
Conseiller pour le Livre, la Lecture,
le Patrimoine écrit, les Archives et
la Langue française
DRAC Alsace – Champagne-Ardenne – Lorraine
Pôle démocratisation et industries culturelles
Châlons-en-Champagne



La Francophonie dans toute sa diversité

En tant que directrice de la bibliothèque municipale de Reims, je suis particulièrement heureuse de vous voir aujourd'hui si nombreux [300 personnes qui remplissent la salle du Festin comme aux plus grands jours des sacres des rois !] pour cette nouvelle édition de Dis-moi dix mots, qui nous permet de célébrer ensemble la francophonie dans toute sa diversité.

Cette année, je voudrais commencer par un grand coup de chapeau au ministère de la Culture et de la Communication, car pour cette édition 2015-2016 vous nous avez gâtés et avez mis la barre très haut ! Qu'on se souvienne des éditions précédentes, où le mot le plus compliqué qu'il nous ait été donné de découvrir était « rhizome » – et encore, plus pour son orthographe que pour son sens, tant il est vrai que dans notre territoire agricole, entre betteraves et pommes de terre, les racines ça nous connaît. Mais en 2016, c'est du lourd. Ces dix mots-ci se méritent, s'approprient à petites touches, à force de recherches car ils viennent de loin. Haïti, Congo, Québec ont apporté leur pierre et cela m'a obligée à regarder de plus près les définitions et

même à corriger certaines idées fausses. J'avais, par exemple, toujours cru que « **chafouin** » voulait dire « maussade », mais ce mot est sournois et il signifie « rusé ».

Bref, après avoir découvert ces dix mots, je me suis dit qu'il faudrait être **fada** pour essayer de les placer tous dans mon discours. Mais j'ai apprécié l'hommage rendu à notre défunte région sur le point de se fondre dans la belle Acalie ou la douce Austrasie : en retenant « **Champagné** », le ministère de la Culture nous a fait signe et je me suis sentie appelée : il me fallait être **vigousse** et relever le défi de me colleter aux dix mots. Pour cela, il allait falloir jouer **ristrette**... J'ai donc traversé le parvis depuis la médiathèque Falala ; pas besoin de **tap-tap** car je suis voisine du Palais du Tau, et la météo étant clémente – sans **drache** ni **poudrerie** – le trajet fut plaisant. Et me voilà devant vous, pour vous dire combien la bibliothèque municipale est fière de participer à cette manifestation qui lui permet d'affirmer son rôle de « **dépanneur** » : car si la francophonie vous parle, si vous souhaitez apprendre ou perfectionner votre français, ou encore lire et relire les chefs-d'œuvre produits dans

cette langue (qui est celle de Molière mais aussi de Léopold Sédar Senghor⁽¹⁾, Jean-Jacques Rousseau⁽²⁾, Amélie Nothomb⁽³⁾, Félix Leclerc⁽⁴⁾, Aimé Césaire⁽⁵⁾ et bien d'autres), voyez les bibliothèques et médiathèques comme des « **dépanneurs** », ces petites épiceries en self-service largement ouvertes et où on trouve de tout, pour son plus grand bonheur.

Et sachez que depuis l'an dernier, nous avons mis les bouchées doubles : de **lumerotte**, nous sommes passés pleins phares :

– la Ville de Reims a décroché le label « Ville partenaire de la Semaine de la langue française et de la Francophonie » ;

– la bibliothèque municipale propose une nouvelle gratuité pour toutes les personnes en parcours d'apprentissage du français ;

– la bibliothèque St-Remi a accompagné un atelier autour des dix mots à la maison de quartier Verrerie (merci Julie) ;

– la médiathèque Croix-Rouge accueille désormais le vendredi après-midi un écrivain public ;

– Anaïs Tilly a rejoint nos rangs en tant que service civique volontaire, pour développer des actions de lutte contre l'illettrisme aux côtés de Marianne Camprasse (responsable des bibliothèques de quartier de Reims), qui mettra en voix vos écrits dans quelques instants ;

– Eléonore Debar, responsable de la médiathèque Croix-Rouge, a présidé le jury du concours « Dis-moi dix mots 2016 ».

Bref, une équipe vigousse et pleine d'actions qui témoignent que le français est NOTRE richesse et que la bibliothèque est destinée à la partager et à la faire fructifier. Bibliothèques et médiathèques sont là pour répondre aux besoins linguistiques de chacun, car s'il est coutume de dire que la communication, c'est plus de 50% de non-verbal, avouons qu'il est plus pratique et plus efficace de pouvoir dire et écrire ce que l'on veut, surtout dans un monde de plus en plus compliqué.

Delphine QUEREUX-SBAI
Directrice de la bibliothèque
municipale de Reims

(1) Sénégalais ; (2) Suisse ; (3) Belge ; (4) Québécois ; (5) Martiniquais.

Membres du jury du concours

Agnès Plainchamp, Médiathèque Départementale des Ardennes

Eléonore Debar, Médiathèque Croix-Rouge de Reims

Christine d'Arras d'Haudrecy, Médiathèque de Romilly-sur-Seine

Thibaut Canuti, Réseau des Médiathèques de l'agglomération Ardenne-Métropole

Marie-Hélène Romedenne, Bibliothèque Départementale de Prêt de la Marne

Sandrine Bresolin, Médiathèque les Silos de Chaumont

Richard Dalla Rosa, Écrivain

Richard Vanhulle, Bibliothèque de Vitry-le-François.



Eléonore Debar, Présidente du jury, adresse un message de félicitations aux participants.

Le mot du Jury

L'année dernière, nouvellement responsable de la médiathèque Croix-Rouge de Reims, j'ai eu le grand plaisir de participer pour la première fois au jury du concours « Dis-moi dix mots ».

Cette année, j'ai la grande joie de le présider et d'être aujourd'hui le porte-parole de mes collègues et je peux vous dire que c'est avec un plaisir sincère que nous nous sommes retrouvés dans cette aventure de la lecture des textes que vous avez écrits.

Nous avons été une fois de plus confrontés à des choix difficiles puisque vous avez été près de 300 à écrire un texte pour ce concours.

Cette écriture a réuni des personnes de toute la Champagne-Ardenne et même

d'ailleurs (Le Nord, la Meuse ou la Côte d'Or par exemple), de tous horizons (écoles, lycées, Maisons de quartier, Maisons de retraite, associations, foyers de vie, Maisons d'arrêt, médiathèques...) et de tous âges (10 ans à 92 ans).

A l'heure où le vivre ensemble est plus qu'une priorité, à l'heure où la langue française évolue de façon controversée dans sa forme, cela nous touche de voir que l'écriture, les mots et la langue française peuvent toujours constituer un trait d'union entre nous tous et nous rassembler aujourd'hui pour un moment de fête.

Je voudrais juste témoigner en quelques mots de ce qui a présidé au choix des textes primés par notre jury. D'un commun accord et assez spontanément, nous avons

voulu saluer des textes qui nous ont émus, des textes qui nous ont touchés par leur sincérité, leur humour, par leurs jeux de mots, des textes qui témoignent d'une authentique créativité, une recherche, une surprise, d'une véritable libération des mots.

Au-delà de la maîtrise de la langue française, pour nous l'important était ce souffle vital, cet élan créateur qui vous a portés à écrire et c'est cela que nous avons voulu récompenser. Certaines mises en scène des dix mots ont - je dois le dire - été de véritables coups de cœur, ces textes ont eu une résonance qui nous conduit une fois de plus à nous rendre compte de la chance que l'on a d'exercer nos métiers de bibliothécaires ou d'écrivain et de faire partie de ce jury.

Je tiens au nom du jury à féliciter, à remercier et à encourager plus encore chaleureusement tous les participants de ce concours, pas seulement les personnes primées mais toutes les personnes qui se sont mobilisées pour mettre en scène les dix mots choisis par le ministère de la Culture et de la Communication. Continuons d'écrire, la langue nous appartient.

Eléonore DEBAR
Responsable de la Médiathèque Croix-Rouge
de Reims
Présidente du Jury

« Dis-moi dix mots en langue(s) française(s) »

Les textes des lauréats sont en ligne :

<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Regions/Drac-Alsace-Champagne-Ardenne-Lorraine/Actualites/Actualites-a-la-Une/Laureats-du-concours-Dis-moi-dix-mots-2016>

DIS-MOI
DIX MOTS
EN LANGUE FRANÇAISE

Echos des écrits

Que la fête commence !



Benjamin Body et Soriba Sako expriment la francophonie en musique.

Noël en famille

Il y a un père de famille un peu **champagné**. Qui part du travail alors qu'il n'arrête pas de **dracher**.

Ce père était un peu **fada**, désespéré. Et voulait absolument rentrer.

Il aurait voulu regarder par la fenêtre. Et enfin voir la neige apparaître. En approchant Noël, c'est ce que tout le monde devrait souhaiter. Mais à part, lui personne ne semblait s'inquiéter (...)

Joris GILHARD
Lycée de la Nature et du Vivant,
Somme-Vesle (Marne)

L'anniversaire de mariage

Un matin, comme tous les autres matins, devant deux **ristrettes** et une biscotte, René demande à Lucette ce qu'ils vont bien pouvoir faire de cette nouvelle journée de retraite. Lucette hausse les épaules quand René lui propose de jouer au scrabble. Elle voudrait plutôt préparer leur fête

d'anniversaire de mariage, qui s'annonce compliqué puisque René est originaire de Belgique et que Lucette, elle, vient du Canada. Les deux familles sont éparpillées dans différents pays du globe. Il y a la cousine du Canada, celle qui fabrique du sirop d'érable, chez qui ils sont allés passer quelques jours et dont le matelas à air a explosé sous leur poids, ils ont dû aller au **dépanneur** en pleine nuit et sous la **poudrerie** pour acheter des rustines ! Il y a le neveu de Belgique qui a cinq enfants qui font les quatre cents coups, chez qui ils sont allés sous les **draches** de l'automne, et dont le petit dernier pisse partout comme le Manneken Pis de Bruxelles ! Et les plus grands s'amusent à faire d'affreux fantômes avec des **lumerottes** creusées dans des citrouilles ! (...)

Martial BERTHE
La Sève et le Rameau
Reims (Marne)



Soirée sans lendemain

Ce matin, je me lève et je vais boire un **ristrette** au troquet, quand je croise un ami qui me propose de passer la soirée avec lui... Je lui dis ok et lui demande où nous allons. Il me répond alors :

« T'inquiète, je gère ! »

La journée passe et, en fin d'après-midi, il vient me chercher avec son **tap-tap**. Nous voilà partis à l'aventure ! Sans toujours savoir où il m'emmène.

Mon ami, **vigousse** comme il est, va, c'est sûr, m'emmener dans un endroit insolite... Et moi, **fada** comme je suis, je vais le suivre !

Sur la route, on va chercher des munitions. A peine sortis de chez le **dépanneur**, il se met à **dracher** et ça nous rend dingues !

En repartant, nous rencontrons un **champagné** qui nous propose d'aller faire la fête chez lui. Vu le temps qu'il fait, nous acceptons. Etant donné qu'il n'habite pas loin, nous prenons notre **lumerotte** et nous y allons à pied. Au cours de la soirée, il nous fait faire le tour du propriétaire et nous montre fièrement sa dernière acquisition, une berline flambant neuve.

Puis la soirée se poursuit à la cave où nous goûtons quelques bons millésimes. Je n'vous dis pas la charouflette !⁽¹⁾(...)

⁽¹⁾Terme d'argot désignant une soirée bien arrosée

Céline HELLE, Nicolas BLANCHET,
Benjamin GRENIER, Marjorie MALLET,
Gelvin SILA MAKAYA, Samuel BERGER,
Eric RENAUD
Croix-Rouge française,
Epernay (Marne)

Le sourire de minuit

La comtoise égrène ses douze coups... Seul pour l'instant au comptoir de son **dépanneur**, rue Saint-Martin, au coeur du vieux Paris, Farid sourit. Il a toujours aimé ces douze coups-là, ceux qui rappellent que demain est forcément un autre jour, et l'an neuf, l'espoir d'un nouvel envol.

Car, oui, pour s'être envolé, Farid... Il est loin dorénavant le bled de son enfance !

Les souvenirs affluent soudain, telles des **lumerottes**.

Pendant toute une semaine, les femmes, de la fatma la plus âgée à la fillette toute jeune, confectionnaient gâteaux et friandises à déguster autour du thé festif de Noël, puis de Nouvel An. Car la famille Faroudi était chrétienne ! Cela amusait grandement les voisins, musulmans comme tout le monde à Tizi-Houssa, conviés à partager les deux réveillons des Faroudi.

La comtoise y égrenait déjà ses douze coups... Une belle horloge en chêne massif et à balancier de laiton, qui venait de la Beauce, dans le lointain pays de France, et que Monsieur Alfred avait offerte au père de Farid en marque d'amitié et de reconnaissance, avant de regagner la métropole.

Farid sourit de nouveau... Les facéties de son imagination s'amusaient tout à coup à faire tinter les douze coups de sa belle, à minuit, sur un vieux rafiot, **tap-tap** des flots, ballotté par la tempête... La mer Méditerranée est terrible quand elle se fâche. Farid et les siens le savent bien, et la tempête, c'est eux qui l'ont traversée. Ils avaient dû fuir en catastrophe la guerre et

son cortège de noirceur. En plein conflit, les gens de paix sont rarement épargnés. Grâce à la complicité de quelques **champagnés**, amis sûrs restés au pays qui avaient pu contourner sans souci les interrogations **chafouines** des autorités, la comtoise les avait suivis peu après. (...)

Anne Duvoy
Luzy (Haute-Marne)



Ces drôles de mots...



Vue d'ensemble de la rencontre régionale au Palais du Tau de Reims.

Cette année, en lisant le livret du concours, je me suis dit :

« C'est écrit bien petit, et puis, qu'est-ce que c'est que ces drôles de mots ? »

Voyons, voyons...

Chafouin : bon celui-ci je connais, des petits rusés, on en connaît tous, non ?

Lumerotte : celui-là, je ne le connaissais pas, chez moi, quand on parle de petite lumière, on dit « une loupotte » !

Dracher : j'avoue savoir ce que cela veut dire, parce que c'est comme ça qu'on dit pleuvoir chez les Chtis !

Rissette : et pourquoi pas Rissetto comme disent les Italiens, ils sont drôles ces Suisses ! (...)

Colette TOUBANCE
EHPAD Jean COLLERY, Epernay (Marne)

Fada

Nom commun français désignant un être non-commun : Fou, Aliéné, Dingue, Absurde.

Type atypique, piqué, cinglé, timbré. Le paradoxe le pousse à paraître illuminé, alors même qu'il n'a pas « la lumière à tous les étages » : bête, idiot, simple d'esprit, niais (n'y est pas).

Raconte des fadaïses, dont les plus célèbres

sont les « fadaïses d'Etretat » ; ce qui fait dire à la plupart des spécialistes que ce type est « à l'ouest », alors qu'en fait il serait originaire du « sud »... j'ai bien dit SUD et non pas CHUD, car dans ce cas il serait du nord si on disait « chud ».

Individu au comportement singulier : farfelu.

Adjectif singulier, pour un être qui l'est tout autant : insensé, halluciné, tapé.

Adjectif qualificatif disqualifiant l'être désigné de possibilité d'acte sensé : fêlé.

Aurait comme forme féminine connue la « fadate » ; elle n'est pas sa moitié, mais son alter-égo féminin ; le type à l'égo altéré, n'est pas en couple : l'eusses-tu cru, on ne met pas deux fêlés ensemble !

Dans le meilleur des cas, le **fada** peut être loufoque (mi-loup, mi-phoque), cocasse, avec des idées saugrenues (aussi sottes que grenues)... Il n'est pas foncièrement méchant... D'aucuns diront qu'il faut se le fader, le **fada**. (...)

Robert ROUYER
Epernay (Marne)

Les gemmes

Oh ! certes, ce n'était pas un **champagné**. Rien, il ne possédait rien. Nada. Non, pas **fada**, nada. Rien de rien. Sa seule richesse,

c'était les mots qu'il ne manquait pas de confier à ses amis. Et des amis, sûr qu'il n'en manquait pas sur la planète. Il donnait un mot comme d'autres remettent une gemme à un lapidaire pour qu'il en fasse un joyau. Il libérait un mot pour qu'il fasse son chemin, se frotte aux autres langues, se patine, se polisse, se peaufine, Il aimait beaucoup que ses mots lui reviennent chargés d'images, de musicalité, de parfums. Parfois, il peinait à reconnaître ces baroudeurs à leur retour.

Il arrivait qu'ils perdent leur sens originel en chemin comme ce « **drache** » qui, de fruit du caroubier en vieux français, est passé par l'allemand battage au fléau pour atterrir en Belgique pluie battante.

Par quel mystère « vigoureux », en un **ristrette**, a mué son arrière train de reux en sse chez les Helvètes ? Même le vent québécois (sans l'aide de **dépanneur**) s'y est mis, soufflant sur la poudreuse pour qu'elle devienne « **poudrerie** ». (...)

Marie-Bernadette JONDREVILLE
Compertrix (Marne)

Mix Max de Mots

Dans la poudrière de la **poudrerie**, un type perdu pérore et fauche de la chnouf à un **chafouin** de chez Fauchon, puis en confie un chouïa à un chouan. Un merle à moteur trémule une mouette à roulette à la lueur de la **lumerotte** belle comme une lurette. Pour un **ristrette** à Trieste, le triste reitre réitère ses risettes et retire ses étriers, puis part en **tap-tap** dans l'appart à dada de son papa tagada et de sa tata ratata. Le gosse est **vigousse**, il vogue à sa guise vers **Champagné**, à la campagne, où un chamane s'épanche avec panache chez le **dépanneur** penaud et change en ganache un andrène panné et nigaud. L'archer, sous l'arche, se cache, il va **dracher** hard, la vache, et son char sans relâche est en rade dans la rade. C'est un **fada** de l'ada ! Oui da, gros dada, chante le chanteur de fado, ré, mi, fa, oh oh oh !

Christian LASSALLE
Serriers (Marne)

Dis-moi dix mots du monde...

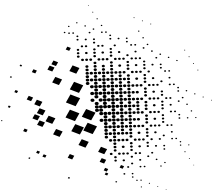
Dis-moi dix mots du monde, fais-moi voyager
Prends-moi quelques secondes, pour me faire rêver
Cela fait des jours qu'il **drache** dans mon esprit
Tu m'as laissé seul alors que je suis épris
D'un mal **vigousse** qui me pousse, m'isole
D'une grosse secousse qui me rend frivole.

Dis-moi dix mots du monde, fais-moi oublier
Ces gens trop égoïstes, pour vraiment s'aimer
Chafouins, qui fouinent, mais paisibles en surface
Champagnés, risibles, d'argent leur carcasse.
Ils ne te jugent que par ton apparence
Mais cachent au fond d'eux une terrible souffrance.

Dis-moi dix mots du monde, fais-moi dériver
Vers la joie de vivre des **tap-tap** colorés,
Vers le rythme ivre des tam-tam endiablés,
Loin d'une vie sordide terne et effacée.
Je veux virevolter d'un **fada** à l'autre,
Transmettre le bonheur, en être l'apôtre.

Mais surtout ne me dis pas dix maux du monde
Je veux rester dans ma bulle, mon utopie
Immunisé contre les mauvaises ondes
Un paradis fragile telle la **poudrerie**,
Pouvant s'envoler d'une manière **ristrette**
Pouvant être balayé par la tempête.
Mais si un jour, il venait à se fissurer
A tes dix mots du monde je repenserais
Ils me guideront comme une **lumerotte**
Dans la nuit noire où la chouette hulotte
A l'heure où il n'y a plus que le **dépanneur**
J'y repenserais pour échapper à ma peur...

Gwendoline ROMAIN
Université de Reims (Marne)



Un jour pas comme les autres

Un soir, alors que mon pépé et moi rentrions de chez son ami Hugo où il venait de boire un **ristrette**, la voiture se mit à brouter puis à caler. Pépé essaya de la redémarrer, mais en vain. Il me demanda de prendre sa petite chienne Danette qui était plutôt du genre **vigousse** dans mes bras, puis il prit sa lampe torche et son gilet de sécurité dans la boîte à gant. Il sortit pour regarder sous le capot de la vieille voiture. Au bout de quelques minutes il rentra dans l’habacle trempé car il **drachait** très fort ce soir-là et me dit de me mettre au volant. Je pensais qu’il était devenu **fada**. Il avait décidé de pousser la voiture jusqu’à la **poudrerie** qui était à 200-300 mètres de là. Je n’étais pas très fier d’être aux commandes de sa voiture alors que, dans d’autres circonstances, j’aurais adoré. Pépé ressortit et se mit à pousser. Malgré la pluie, je l’entendais hurler « plus à droite, mais pas tant, braque à gauche, voilà maintenant tout droit ». Quel soulagement lorsque je vis le panneau de la **poudrerie**. Pépé décida d’y entrer pour appeler le **dépanneur**. Ce **chafouin** n’arriva qu’après une heure car il était en train de finir son repas. Quant à moi, j’ai commencé le mien qu’à 21h.

Louis

*Louis CORNU
Trouans (Aube)*

Tu peux aller plus vite ?
Appuie sur le champignon
Pour que j’arrive à l’heure.
Tu peux klaxonner chauffard de pacotille
A risquer tout son argent dans les transports
Pour tout le monde qui paie pareil que moi.

*Augustin DURAND
CFA
Pont-Sainte-Marie (Aube)*

Il drachait

Il drachait. On était trempé sous cette pluie.
Pour le troisième jour pas question de sortie.
Sombres jours ! Seule une **lumerotte** éclairait
Notre petite tente tout près de Chalindrey.
Il **drachait**. Nos vacances étaient bien commencées
Après un beau soleil, des visites de musées
Et deux ou trois achats au **dépanneur** du coin.
Hier tous bien **vigousses**, maintenant mal en point.
On n’espérait même plus le passage du **tap-tap**.
Il **drachait** : il a dû s’arrêter à Piépape ! (...)

*Robert THIRION
Noidant-Châtenoy (Haute-Marne)*



André Markiewicz félicite les lauréats au nom de la DRAC.

L’étoile du village

Une nuit d’hiver, glaciale et sombre où somnolait un petit village d’une trentaine de personnes. Le jour des vacances de Noël, les enfants du village de Trudan rentraient à pied de l’école, d’un visage si terne et si triste, à s’en diriger vers un chemin de la mort. Certains pleuraient, d’autres marchaient la tête haute mais tous avec ce visage rempli de peur à l’idée de rentrer chez soi. Les parents les attendaient devant leur maison d’un air fada et hypnotisé par le rayonnement de l’étoile, au sommet du gigantesque sapin, implanté au beau milieu du village. Attrapés par la main, les enfants entraient aussi vite que le souffle du vent, à l’intérieur de leur demeure. Le village était désert. Cette étoile déposée comme par magie était à l’origine d’une histoire abominable. (...)

*Michaela TRUFFIER, Orlane MARANDON
Lycée de la Nature et du Vivant,
Somme-Vesle (Marne)*

Un soir d'hiver...

A l'arrêt situé en face du **dépanneur**, je quittais le **tap-tap** anxieusement. Quand, soudain, une jeune femme passa à vive allure devant moi et fit tomber son bracelet. Elle ne s'en est pas aperçue, songeai-je. Je m'empressais de le ramasser avec jubilation avant que la **poudrerie** ne l'emporta. Mes mains étaient gelées, je contemplais le bijou en or muni de diamant argenté et garni d'un petit cœur en bronze.

Je la suivis quand un **drache** inattendu domina Manhattan. Je pus apercevoir la jeune femme pénétrant dans un salon de café ; je fis de même. Elle s'installa à une table. J'étais anxieux à l'idée de l'aborder. Mais après quelques secondes de répit, je vins à sa rencontre.

Excusez-moi ?

A ces mots, je me mis à trembler. Je sentis mon ventre se nouer. Elle leva son visage rempli de larmes qui coulèrent tout le long de ses joues. (...)

*Manon BEAUDET
Médiathèque de Vitry-le-François (Marne)*

Les années ocres

Dans le salon une aquarelle délavée par le soleil, dont les mains ont flétri, dont la mer a fondu, dont le regard **chafouin** s’est perdu entre les carreaux jaunis d’un sol qu’elle fixe depuis un million d’années. Pour faire le pendant au million de tours que le balancier de la pendule a presque

bouclé avant de repartir dans l’autre sens, et dans l’autre, et dans l’autre, en un mouvement infini. De l’ennui à revendre et un silence qui meurtrit, et un silence qui entombe.
Un bouquet de mimosa momifié dans cette pièce hermétique, qui, pendu par les pieds, pleure de temps en temps un pétale sur le parquet jaunâtre.
Pour faire le pendant aux boules de poils du chat qui était bien là, mais qui n’est jamais revenu, et que l’on guette, blottie contre une **lumerotte**, encore et encore et encore, en une attente absolue. De la patience à revendre et un silence qu’on n’entend plus, et un silence qui entombe. (...)

*Elodie MANGIN
Reims (Marne)*

« Dis-moi dix mots »

C’était un lundi matin si je me rappelle bien, mais que dis-je, bien sûr que je m’en rappelle bien ! Je m’en souviens comme si c’était hier, je ne pourrai jamais oublier ce jour. C’était un lundi matin à 9 heures 20 exactement, en levant mes yeux au ciel, je voyais se former ces gros nuages, qu’on appelle les cumulonimbus. Ces derniers ne laissaient présager rien de bon, un gros orage s’annonçait, il commençait d’ailleurs à **dracher**. Il **drachait** tellement fort que l’on ne pouvait plus rien voir nettement, je pouvais seulement voir la panique des gens tout autour de moi qui prenaient fuite mais moi, non, plongé dans mes pensées, je n’ai pas bougé et d’un coup, j’entendis une voix qui me criait : « Mais monsieur, courez, courez vous mettre à l’abri, vous êtes complètement **fada** de rester ici sans bouger à regarder la pluie vous tomber dessus ! ». Cette voix **vigousse** me rappelait celle de ma mère, elle venait de la petite fenêtre du **tap-tap** rose bonbon toujours garé en face de chez le **dépanneur**. (...)

*Marwa KERSENA
Troyes (Aube)*

Redescendre

Ils s’étaient assis tous deux en haut de la colline, à même le sol herbu, pour contempler la disparition du soleil à l’horizon.
Peu à peu le disque glissait et s’enfonçait au bord de la planète : une grosse orange sanguine avalée par un géant invisible. Bientôt il ferait nuit et des lampadaires s’allumeraient peu à peu le long des rues en contrebas, d’abord faibles lueurs telles des **lumerottes** timides, puis leur intensité augmenterait, et les rues seraient franchement éclairées.
Ils avaient l’impression, tous deux, d’être seuls au monde, tels des êtres préhistoriques vénérant les éléments : le soleil, la lune et les étoiles, l’eau qui tombait des nues, les orages fracassants, la neige, la glace, et le vent en tempête. En cet instant privilégié, ils étaient unis par le silence et la contemplation : un seul cœur, un seul souffle, un seul regard (...)

*Françoise SPELLS
Meures (Haute-Marne)*

Le vieux riche et la vieille putain

Dans son rêve le plus fou, elle **plume** **Rothschild**. Ce vieux **pacha** **fouineur**, elle

l’imagine deux fois **quadra** chèrement flétri.
Elle viendra à bout **des pas** **neurasthéniques** liés à son grand âge.
Elle peut tout oser, elle a la **retape** **tapageuse**.
Elle dégrafa **davantage** son chemisier, il est à point. Elle lui ôte sa pauvre robe de chambre, disons plutôt un **méchant pagne** et prêts à l’extase, ils se **pétrissent** **traitant** leur vieillesse avec mépris.
Alors qu’il dort bienheureux, elle se raisonne, se **repoudre** **rieuse**, et lui ravit **gousset**, bijoux, argent.
Elle était là pour ça après tout.

*Cécile MOZZI
Reims (Marne)*

Lumerotte

Quand nous sommes arrivés en France tout ressemblait à la **lumerotte** du fond d'un tunnel profond où nous avions perdu l'espoir. Qu'y avait-il derrière cette **lumerotte** effrayante ?
Nous ressemblions à des **fadas**, nous ne comprenions rien, tout était si différent de ce que nous avions laissé derrière nous, tout, les gens, la culture, la langue.
Nous étions inquiets, mais nous avons rencontré des gens.
Ils nous ont montré que tout ce que nous craignions était faux. Ils nous ont offert leur aide.
A ce moment nous avons réalisé que la **drache** effrayante qui avait envahi notre âme s’était transformée en beau soleil. Pour cela nous sommes reconnaissants à la France de nous avoir accueillis au CADA pour le grand soutien qu’il nous donne et pour LMT qui nous encourage à apprendre la langue et à comprendre mieux qu’avec la volonté et la confiance tout est possible.

*Faviola GJORRETAJ
Lire malgré tout
Revin (Ardennes)*

A bientôt !

Je t’écris aujourd’hui ces quelques mots.
Toi qui, pendant des années, m’as élevé, tu étais si **vigousse** et **chafouin** afin de toujours m’aider.
Sans toi, je serais devenu **fada**, seul et perdu... avançant seul et me retrouvant dans la rue sans ces **lumerottes** qui ne peuvent éclairer ma vue.
Tes décisions prises, tel un homme **champagné**, sans peur, ni crainte de tout faire échouer.
Nous n’avons jamais été **ristrette**, grâce à ta volonté et ta capacité à tous nous guider.
Je me souviens de ce matin, quand le **tap-tap** est passé, main dans la main nous nous étions dirigés vers le **dépanneur** du quartier.
Quelle magnifique journée !
Aujourd’hui tu es parti et fait de mon cœur une poudrerie.
Promis, j’essayerai de ne pas être triste, même si au fond de moi, tout est pire qu’une journée où il a draché.
Je te laisse maintenant, mais sache qu’un jour, nous serons à nouveau réunis.

*Alexis GOSC
E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)
Atelier Adultes*

Douceur et partage

Le sourire au cœur, je pousse la lourde porte.
La sérénité m’envahit tout de suite.
J’avance dans l’entrée, je ne vais pas trop vite.
Même sous la **lumerotte**, mon regard m’emporte.

Parfois je croise d’autres gens avant de monter.
Nous échangeons quelques mots et des sourires.
Lorsqu’il **drache**, chacun traîne avant de partir.
Ici, tout pareil, quidam ou **champagné**.

En haut, je retrouve ce lieu si familier.
Pas besoin de **ristrette** pour les jours de suie.
Je viens à la bibliothèque pour chasser mon « ennui ».
L’air **chafouin** ou songeur, j’erre dans les allées.

Enfin je trouve, j’hésite, je plonge dans les livres.
Lesquels me feront voyager ou pleurer ?
Rire et apprendre, dans tous les cas avancer.
Certains ne laissent pas intacts mais d’autres délivrent. (...)

Anne-Marie CHAUSIAUX
Médiathèque
Vitry-le-François (Marne)

Un jour au printemps dernier, dans un pays ou la **poudrerie** n'existe pas, nous sommes partis en excursion dans la montagne environnante à bord d'un vieux **tap-tap** à la carrosserie multicolore.
Le chauffeur avait bien du courage de transporter une bande de **fadas** comme nous, une bande de femmes et d'hommes de tout horizon et de tout âge en voyage pour la semaine dans un pays étranger : quelques **champagnés**, d'autres, la mine plus ou moins **chafouine**.
Une des femmes, bien en chair et la plus **vigousse** du groupe, eut tout à coup très chaud. Elle décida, sur le champ de retirer



Des enfants des écoles sont lauréats du concours « Dis-moi dix mots ».

ses vêtements. Elle se retrouva tout juste vêtue d'un string et de ses colliers de perles bringuebalantes.
Le pauvre chauffeur, l'apercevant dans le rétroviseur, fit soudain une embardée qui faillit tous nous mettre au fossé ou plutôt au ravin puisque nous étions en pleine ascension et qu'il commençait à **dracher**.
De grands cris ont fusé de partout, nous étions tous morts de rire et de peur à la fois.
Notre compagne n'avait sans doute pas toutes les **lumerottes** allumées pour faire une chose pareille.
Pour nous remettre de nos émotions, nous décidâmes de nous arrêter au prochain **dépanneur** ouvert et de boire un **ristrette** ou toute autre boisson bien corsée.
Cette aventure bien réelle restera dans nos souvenirs et nous fera rire encore longtemps.

Aimée, Nadia, Nicolas, Nati, Annik,
Chantal, Rossana, Fatima, Sultan,
Seher, Ayten, Mustafa
Femmes Relais 08 et Médiathèque de Sedan
(Ardennes)

Ce matin, je me suis levé à sept heures et demie. Je me sentais **vigousse** pour une fois. J'ai allumé ma petite lumière pour prendre mon déjeuner. La **lumerotte** se

reflétait dans le café que j'avais demandé à mon voisin la veille. Je n'ai bu que quelques gorgées car j'avais encore mal à la mâchoire. En effet, j'avais rencontré vendredi dernier, un dentiste un peu **fada** qui m'avait démonté une bonne partie de la mâchoire. Je me suis lavé au lavabo, j'avais du mal à me remettre du boucan de la veille. En effet, certains fous de football s'étaient amusés à taper dans les portes toute la nuit. C'était un peu ristrette pour trouver le sommeil. Je me suis préparé pour me rendre à l'école. J'ai allumé le voyant pour signaler au surveillant que j'étais prêt à me rendre en cours. Il arriva tel un **tap-tap** au niveau de ma cellule. Il pila devant ma porte, j'entendis un bref coup de clé. La porte sursauta. Il cria : « Ecole ? », j'ai répondu par l'affirmative. Il repartit telle une locomotive vers une autre veilleuse allumée. Ouf ! En allant vers la salle de classe, j'ai croisé mon **dépanneur** de la veille. Je l'ai salué et remercié tant bien que mal avec ma mâchoire en vrac. Il voulait se rendre au sport malgré la pluie qui tombait à verse dehors. J'arrive en cours, un élève à la mine de **chafouin** me serra la main. Le professeur avec son ventre de **champagné** me serra la main à son tour et m'accueillit pour le début de la classe. Mon donneur de café expliqua qu'il ne voulait pas finalement aller en sport car il

drachait dehors. L'enseignant expliqua qu'aujourd'hui, nous allions faire le concours des « dis-moi 10 mots », il nous demanda si nous connaissions le mot **poudrerie**.

C.B
Maison d’Arrêt
Chaumont (Haute-Marne)

Un tableau plus vrai que nature

Dans ce musée qu’il fréquentait régulièrement, le visiteur découvrit une nouvelle acquisition et s’arrêta devant. Le tableau représentait une scène de vie en Haïti : on y reconnaissait un **tap-tap**, camionnette typique de l’île servant de transport en commun. Il était bleu turquoise, orné de grosses fleurs peintes dans des couleurs chatoyantes, bigarrées : rouge, orange, rose, blanc et jaune. A l’intérieur, c’était une joyeuse bande de passagers composée d’un **fada** perché sur le toit au milieu de bagages, et se protégeant de l’averse avec un grand parasol, d’une mama créole bien **vigousse**, chantant des airs heureux et entraînants, frappant dans ses mains et battant la mesure, d’un homme à l’air **chafouin** portant un drôle de chapeau et buvant en douce une flasque d’alcool, d’une bande de gamins partis pour l’école avec leur **lumerotte** et se moquant des autres passagers, et d’un Congolais en voyage qui se faisait appeler « le **champagné** », habillé comme un homme d’affaires. Concentré sur sa route, le conducteur ne semble pas remarquer le charivari ambiant du **tap-tap**, et pour cause : rouler quand il **drache**, ce n’est pas facile, surtout quand on n’a pas d’essuie-glaces ! Tout autour on n’y voit rien, on distingue à peine le paysage mais l’on devine, par ses touches vertes dans le gris du mauvais temps, une végétation majestueuse et luxuriante.

Marie LORENZO, Alexandra ALBY,
Cécile HUSSON, Nicolas ADJAOUT,
Cyprien TREDEZ
Hôpital de Jour Voltaire, Reims (Marne)

Ne tirez plus !

Ce matin, comme chaque matin, en me levant, j’allume mon poste de radio.
Et là, j’entends une terrible nouvelle. Un **fada** a pris en otage un groupe de personnes dans un café, à l’autre bout de ma ville. Des pauvres gens y étaient venus boire leur **ristrette** avant d’aller travailler.
D’après les médias, le forcené, un homme plutôt grand, d’une trentaine d’années, serait seul. Des témoins disent que sous sa cagoule, ils ont pu remarquer son air **chafouin** et déterminé.
Habitant à quelques rues des faits, je décide de me rendre sur place. Je suis pompier volontaire et dans une telle situation, mon aide peut être appréciée.
Malheureusement, ce matin, ma voiture ne veut pas démarrer. Sans attendre, je vais voir mon ami le **dépanneur**, qui tient la petite épicerie en bas de mon immeuble, afin de lui emprunter son véhicule pour me rendre sur les lieux du drame.
Je m’étais pourtant promis de ne jamais monter dans ce vieux **Tap-Tap** repeint aux couleurs de l’arc en ciel et qui fait un boucan d’enfer. (...)

Redouane BAYAZA, Maïssa BOUSSEKINE,
Rayan ZENASNI
MJC Schweitzer de Saint-Dizier (Haute-Marne)

Vendredi 13 novembre 2015

En France c’est la guerre,
C’est l’agonie sur la terre,
Certains croient au paradis,
Mais c’est l’enfer.
La France a peur,
La France en pleure.
La France touchée mais pas ko.
Ce soir au Bataclan,
Ce n’était pas des balles à blanc,
Partout était le sang,
Le choc était violent.
Ces balles de kalash
Tirées par une bande de **fadas**,
Tirées sur des innocents, au concert du Bataclan.
Ils se servent du **tap-tap** pour s’enfuir
Partout ces corps noyés dans le sang.
Voir ces familles en pleurs déposant des **lumerottes**.
Trop de sang a coulé,
Trop de familles effondrées,
Ensemble on va stopper
Tout ce qui a commencé.

Morgan MARTIN
E2C
Romilly-sur-Seine (Aube)

Un **Champagné**, buvant du champagne, loin de sa campagne d’Aubagne était loin de se douter que des **fadas** sortis du bagne allaient tuer des hommes et leurs compagnes
Il regrettait son ancienne vie de **dépanneur** de village, assis ce soir, pensif, la tête dans les nuages.
Le vent soufflait fort, annonçant une tempête terrible. Soudain, il **drache** des balles comme un orage qui gronde fort, des innocents sont pris pour cibles.
Il boit par la suite plusieurs **ristrettes** pour se réveiller, d’un cauchemar bien réel, des filles gisent là sur le pavé.
Les tueurs sauvages pendant ce temps s’enfuient, couverts par le son des sirènes qui ne cessent de pleurer cette nuit.
Elles ont l’allure de **tap-tap** rouillés, dans cette nuit triste et froide plus rien ne brillait.
Paris, la ville lumière, s’est éteinte l’espace d’un temps, nos cœurs porteront sa **lumerotte** même à contrevent. (...)

A.B.
Centre de détention
Villenauxe-la-Grande (Aube)

Ces fadas de terroristes

En ce jour, je suis endeuillée comme l'est mon pays.
Depuis ce treize novembre 2015 au soir, depuis cette date, j'éprouve beaucoup de colère et de tristesse, mes larmes coulent à flot.
Je suis française, je suis née dans ce pays, la France.
Je n'ai pas peur de ces **fadas** de terroristes, ni de même pour mes frères et sœurs. Nous resterons debout en ce treize au soir, où le pays revit à nouveau un attentat, massacre atroce et horrifiant, baignant nos pieds dans le sang.
Ces terroristes sont à nouveau au seuil du pays pour un attentat suicidaire, sous les ordres de **champagnés**.
Ces **fadas** portent en eux la terreur, la mort, la haine, dans leurs regards vides et glaçants.
Leur but précis est de pouvoir faire plus d'une victime. Ils ont commis, par leurs actions, l'irréparable, ce treize au soir. Ils ont mitraillé avec puissance et froideur, pointant leurs Kalachnikovs vers des centaines d'innocents qui, à ce moment-là,

se trouvaient assis aux terrasses des cafés, des restaurants, à dîner ou à prendre un **ristrette**, dans une ambiance douce, chaleureuse et détendue avec pour décor l'illumination des **lumerottes** qui brillaient de mille éclats sur les façades.

Ces centaines d'innocents avaient en eux la vie... (...)

S.C.
*Maison d'arrêt
Dijon (Côte d’or)*

En Hargast

Quel cauchemar ! Je me repassais ce rêve horrible qui m'avait violemment tiré de

mon sommeil, après cette bataille médiévale purement onirique, j’espérais me réveiller dans mon lit, entouré de mon mobilier High Tech et confortable. Il n’en fut rien...

Je me trouvais sur un lit sommaire, fait de paille et de jute, la pièce n’était éclairée que par quelques torches qui diffusaient une **lumerotte** qui ne me permettait pas de voir très distinctement. La porte s’ouvrait avec fracas, un homme **vigousse**, équipé d’une armure rutilante, entrait l’air pressé : Habillez-vous, vous avez trois minutes ! me lançait-il, d’un ton plus qu’autoritaire. Trois minutes ? Ça va être **ristrette** ! L’homme me regardait, visiblement, il n’avait rien compris, il tournait les talons et sortait de la pièce.

Il commençait à **dracher**, j’entendais une armée de gouttes marteler le sol alors que j’enfilais les guenilles que l’on avait mises à ma disposition. Je sortais calmement et avant même que j’ouvre la bouche, l’homme enchaînait :

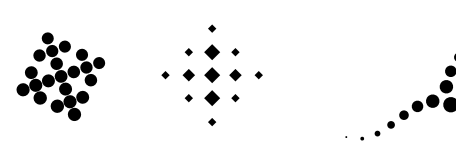
Kelyan va vous équiper, et nous partirons aussitôt fait !

Un jeune homme à l’allure **chafouine** accourait, seule sa tête dépassait du monticule de protections métalliques qu’il portait à bout de bras. Il m’équipait sans tarder, j’en profitais pour poser mes questions.

L’homme m’a sérieusement pris pour un **fada**, je suis sensé être à son service depuis des années et un de ses meilleurs soldats de

surcroît, je sais maintenant qu’il s’appelle Ulbrys et, malheureusement, que ce satané rêve se réalisait petit à petit sous mes yeux. Le jeune Kelyan m’aidait à enfourcher la monture qui m’avait été attribuée et nous partions de suite. Ma première chevauchée fut mémorable, plus jamais je ne me plaindrai de mes trajets matinaux en **tap-tap**. (...)

Ophélie DEMART
*Ecole de la deuxième chance
Sedan (Ardennes)*



C’est mon histoire...

Le tap-tap de Jean

L'autre jour, je suis partie en vacances à Tahiti quand je me suis souvenue de Jean. Jean est un ami de Tahiti qui possède un **tap-tap**. C'est comme un bus rafistolé. On m'a dit que le **tap-tap** est son nom car les amortisseurs sont vieux et qu'à force on a mal aux fesses. Le sien est bleu clair avec des banderoles blanches et des fleurs jaunes. Il y a marqué « Stop à la drogue ».

Jean est grand et brun. Ses habits sont toujours colorés. Il porte souvent un tee-shirt à fleurs, un short et des tongs. Il a toujours le sourire, c'est pour ça que les personnes préfèrent monter dans son **tap-tap** et pas dans un autre. Il adore chanter et parler en créole avec les passagers.

Un jour, j'ai demandé à Jean : « Mais pourquoi tu l'as acheté ? ». Jean m’a répondu qu'il l'a acheté pour aider les personnes âgées ou bien celles qui n'ont pas le permis. En fait, Jean est généreux. Il fait tout ça pour des personnes qui n'ont pas beaucoup d'argent ou ne peuvent pas physiquement se déplacer seules. Il y a un atout, c'est que ce n'est pas cher du tout. Jean est mon ami et j'en suis fière.

Amélie DUBAS
Chaumont (Haute-Marne)



Claire Extramiana, DGLFLF, présente l'opération « Dis-moi dix mots » dans le cadre de la Semaine de la langue française et de la Francophonie.

Tchéche éq ch’est-ti ?

« Regarde là-bas ! Un **champagné** ! Dans min village ! Mais quoi qu'il fait dehors à cette heure-là ? Il n'a pas l'air bin **vigousse**. Regarde-moi ce **fada** avec sa tchote **lumerotte** autour du cou ! D'où qu'il sort comme ça ? Il prépare quelque chose, regarde ! Regarde son air **chafoin** ! Il vient sûrement voler notre travail !

Il ne vient pas voler notre travail ! Môssieur n'est pas d'ici mais il vient juste boire un **ristrette** bin d'chez nous !`

Vindjou ! Et il est venu comment ? En **tap-tap** ? Il n'aurait pas pu aller chez l'**dépanneur** acheter d'la Chicorée comme tout l'monde ?

Arrête de t’poser des questions sur cet homme et viens plutôt dégager la **poudrerie** de l'allée avant qu’il se mette à **dracher**. »

Mathilde COTREL
Université de Reims (Marne)

Salut

Tu m’connais pas, j’sais bien Mais lis ce message et tu comprendras A t’voir, ces temps-ci On dirait ça **drache** fort dans ta vie T’as pas l’air **vigousse**, comme une qui désespère Tu t’prends une sacrée **poudrerie** de vacheries A ce qu’il paraît Faut qu’j’fasse quelque chose, rester là sans rien dire Pas possible, pas mon style Remarque, les mots sur l’papier c’est pas mon truc non plus Mais bon quand faut y aller Alors j’fais l’plongeon, le cœur en premier Pour que tu saches que j’suis là Que même si on s’est jamais parlé Eh ben j’suis là quand même Tant que j’y suis, j’té dis tout Mon cœur il connaît plus qu’toi Dès qu’t’es arrivée dans l’quartier, dès l’premier jour T’as tapé fort, aussi fort qu’ le **ristrette** du bar du coin Qui t’caféine et t’affole le cœur en moins d’deux J’sais pas ton nom alors j’té baptise selon la couleur du ciel ou d’ton sourire : Féline, Câline ou Endorphine, Mutine, Grenadine, Sonatine et même parfois **Chafouine** ou Chevrotine... Tout c’qui rime avec copine, en c’moment j’peux pas m’en empêcher, ça vient comme ça. (...)

Elisabeth TUR
Rosières (Aube)

Le promeneur

Finies les journées d’automne où il **drache** dès l’aube, Te voilà, promeneur, sur un chemin blanc de neige, Qui marche dans la **poudrerie** du jour encore vierge,

Sache que déambuler, mettre un pas devant l’autre N’est ni un geste instinctif ou robotique de paresse, Ni un geste de **fada**, mais celui d’une personne **vigousse**. Ce mouvement t’entraîne vers l’évasion, l’oubli de tels Ou tels instants, ô combien artificiels de la vie actuelle, De cette société dite moderne mais de consommation. Oubliés ces **chafouins** discrets comme de vils espions, Toujours omniprésents et aux aguets sur internet, Et les **champagnés** n’existant que par leurs relations. (...)

Michel WERY
Reims (Marne)
L’espoir en noir

John

John n'est ni **chafouin**, ni **champagné**, mais il est **vigousse**. Il travaille pour un **dépanneur**. Il a un super **tap-tap** avec plein de déco. Il l’adore. Aujourd' hui, il livre des oranges à la superette. Pas de chance ! Il les livre sous la **drache** et en pleine nuit en plus. Il allume donc ses deux petites **lumerottes**. Que c'est ennuyeux ! Heureusement qu’il a prévu un **ristrette**. Il aurait préféré jouer avec son chien Chouky. Il est un peu **fada** Chouky : une fois il s'est mis à aboyer sur une fleur. Bref... John aime sa vie, et moi je trouve qu'il faut en profiter tant qu'on le peut car la vie n'est pas éternelle : c'est comme la **poudrerie**.

Nathaniel CUTRONA
*Ecole élémentaire Adriatique de Reims
(Marne)*

Un vieux couple pas comme les autres

C’était un monsieur très vieux mais intelligent ! Tout le village le surnommait la **vigousse** ! Toujours accompagné de sa Belle, ils avaient tous deux un quotidien répétitif. Elle était plutôt **chafouine** et pas très sociable, tout le contraire de ce vieil homme **champagné**. Malgré leurs différents caractères, ils s’aimaient et cela depuis dix ans. Elle ne sortait jamais sans son joli collier orné de diamants qu’il lui avait offert à leur rencontre. Lui, gardait toujours sa canne où étaient gravées leurs initiales... Belle preuve d’amour non ? Il se l’était offerte pour leurs dix ans de vie commune.

Durant leur balade, elle se trémoussait devant lui en regardant le paysage, les

oiseaux qui volent, les chiens qui passent, les vitres des magasins de charcuterie... Lui, marchait lentement derrière en s’aidant de sa canne. Ils traversèrent le parc pour rejoindre le **Tap-Tap**, et virent un chien errant se diriger vers eux. Elle fut prise d’une crise de panique, son compagnon donna sans hésiter un coup de canne sur la tête de ce dernier pour le faire fuir. Le vieil homme la prit dans ses bras en lui disant : « Mais ne t’inquiète pas ma Belle, ils ne vont rien te faire les autres chiens ! », Belle lui fit alors une grosse léchouille sur le visage en guise de remerciement.

Charlie ENCAUSSE, Océane DEJARDIN
*Lycée de la Nature et du Vivant
Somme-Vesle (Marne)*

Ma famille

Je vais vous parler de ma famille, tous **fadas** autant l’un que l’autre. Ma mère est une personne très **vigousse**, c’est le soleil de la maison. Elle sourit souvent et adore les **ristrettes**, contrairement à moi qui ne supporte pas ça. Mon petit frère est un **chafouin** de première. Il ne cesse de courir partout, c’est une pile électrique. Plus grand, il veut devenir militaire. Moi, je ne suis pas très enchantée, mais mon dieu, que je l’adore malgré tout ! Je me souviens, étant petit, il adorait se cacher dans le **tap-tap** de mon père qui, lui, est un **champagné** remarquable. Les gens disaient même qu’il avait autant de contacts qu’un ministre. (...)

Victoria HERMAND
*E2C
Montcy-Notre-Dame (Ardennes)*

Un soir, un vieux dépanneur

Le regard perdu regardait les heures défiler dans son coeur Il se souvenait de cette vieille pitrerie Qu'il faisait quand le vent soulevait cette fine neige qui produisait des **poudreries** Rien n'aurait pu le sortir de cette pensée que ça soit un **ristrette** Comme les souvenirs de son adolescence des bruits de mitraillette Parce que plus important il se souvenait de cette fille dont il était **fada** Cette fille aux cheveux bruns et aux yeux bleus qui s'appelait Amanda Quand il était jeune pour elle il rêvait d'être un **champagné**

De posséder une petite ville où ils auraient pu régner. (...)

Allan MARTICORENA
CFA Pont-Sainte-Marie (Aube)

Secret d'un berger

(...) Chaque automne, le berger **vigousse** ramassait des glands. Il les rapportait dans sa bergerie pour les stocker. L'hiver venu lors de poudreuses importantes, il emportait sa récolte dans de petits troncs creusés et fabriqués par ses soins. Éclairé par une **lumerotte** il reproduisait inlassablement ces gestes minutieux et précis avant de déposer ses plantations dans des endroits protégés de la neige et suffisamment éclairés.

Pour les villageois, il était un simplet, un **fada** ; ils aimaient le chambrer à chaque fois qu'il descendait se ravitailler en nourriture.

Le berger, quant à lui souriait aux moqueries de ces **chafouins** médisants. Son calme et son assurance en décourageait plus d'un.

Chaque printemps, il s'éloignait de son troupeau, les bras chargés de ses petits pots de plants, puis il s'arrêtait, en court de chemin, s'accroupissait, observait et à l'aide d'un plantoir sema le premier petit arbuste, prémisses d'une immense forêt. (...)

D.V.
Maison d'Arrêt
Reims (Marne)

On voit souvent à la télévision des personnes s'étirer au réveil après avoir cogné l'appareil qui fait du bruit. Moi, ce n'est pas mon cas. Je préfère le débrancher. Je me traîne jusqu'à la cuisine avant de passer à la salle de bain. J'ai besoin d'un **ristrette**, dès le réveil pour sortir ma tête de ce brouillard infernal. J'ai l'impression que la fatigue m'empêche de trouver les dosettes. En réalité, je ne les

trouve pas car je n'en ai pas. Je suis venue à cette conclusion en me rappelant avoir utilisé la dernière pour mon café d'hier. Respire, calme-toi, réfléchis. Il est 5h mais il y a toujours une solution : je n'ai qu'à aller voir le **dépanneur**. Le passage à la douche est maintenant et exceptionnellement prioritaire au café. J'enfile un minimum de vêtements, mets mon manteau, prends mes clefs et fonce en bas de la rue sous une pluie terrible. Ça **drache** dans tous les sens et me voilà trempée davantage quand j'arrive devant la boutique. En passant la porte, je percute quelqu'un. Un homme charmant, un peu **chafouin**, avec un sourire magnanime et enjoleur. (...)

Mélanie BARATA
E2C
Chaumont (Haute-Marne)

Petite histoire d'Orient

Dans une ville ronde d'un royaume d'Orient vivait un sultan dont l'amour du beau n'avait d'égal que la cruauté. Les plus belles femmes peuplaient son harem, retenues de force, voilées, dérobées à la vue des autres pour le seul plaisir de leur geôlier. Les chevaux les plus racés occupaient ses écuries sans qu'il ne les montât jamais. Son palais était de marbre et son mobilier orné de cuir de Cordoue, d'un raffinement extrême, recelait des trésors de vaisselle de porcelaine fine, d'argent et de cristal d'une rare pureté, produits de nombreuses rapines. Il se vêtait de la soie la plus douce, côtoyait les meilleurs artistes et savants de l'époque et passait son temps à admirer ses possessions, laissant les affaires du royaume entre les mains d'un vizir au visage **CHAFOUIN** et d'une poignée de **CHAMPAGNÉS**. (...)

Pascale BAUDART CORVINI
Médiathèque de Vitry-le-François (Marne)

Mon voisin monsieur Altman

J'ai eu la chance de passer mes vacances d'été, à de nombreuses reprises, à la campagne, à côté de la maison d'un vieux monsieur, appelé Henry Altman, mais qui était plus connu dans les parages sous son surnom de « Monsieur **Fada** ».

C'était un homme qui ne se distinguait pas par son aspect, mais qui faisait preuve d'une énorme intelligence une fois qu'on lui parlait. C'est cela qui rendait ses paroles parfois incompréhensibles, et les gens du coin, aussi modestes et simples qu'ils puissent être, se sont alors mis d'accord pour lui donner son surnom.

A en juger par ses fréquentations pourtant, qui arrivaient dans des voitures haut de gamme pour lui rendre des visites spontanées, Monsieur **Fada** a dû être assez **champagné** par le passé, bien qu'il n'ait jamais mis en avant son influence. C'est par la suite que j'ai découvert que Mr **Fada** était un ancien diplomate de renom qui pendant sa longue expérience avait fait plusieurs séjours à l'étranger, notamment dans les pays francophones. Toujours extrêmement poli et courtois et possédant les manières d'un véritable diplomate, Monsieur Altman était loin d'être un **chafouin** et avait même l'air d'un petit enfant innocent quand on le voyait s'occuper soigneusement de son vieux véhicule, qu'il appelait affectueusement « mon **tap-tap** ». C'est cette voiture originaire d'Haïti, qu'il préférait conduire depuis son installation à la campagne, car elle lui rappelait la vie quotidienne d'un « peuple pauvre mais heureux ». Mais il n'avait pas renoncé à toutes ses habitudes cosmopolites, car un jour, à ma grande surprise, j'ai été invitée chez lui pour partager une « **ristrette** à la suisse ». (...)

Anonyme
Association « l'Accord Parfait »
Troyes (Aube)

Sur les Chemins de l'écrit
« Initiatives et expériences - La Plume est à nous »
N° 54 - Mai 2016

Dépôt légal n° 328

Edition
Association Initiales

Présidente d'honneur
Colette Noël

Président
Omar Guebli

Directrice
Anne Christophe

Rédacteur en Chef
Edris Abdel Sayed

Ont collaboré à ce numéro
Véronique Briois
Aurore Delfour
Marine Vernier

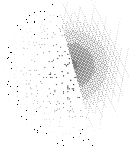
Illustration et photographies
Ministère de la Culture et de la Communication

Conception graphique
Lorène Bruant
Happy Hand création et Anastasia

Impression
Imprimerie des Moissons - Reims

Association Initiales
Passage de la Cloche d'Or
16 D rue Georges Clemenceau
52000 Chaumont
Tél. : 03 25 01 01 16
Site : www.association-initiales.fr
Courriel : initiales2@wanadoo.fr

Ce numéro a été réalisé avec le soutien de :
Ministère de la Culture et de la
Communication/DRAC d'Alsace/Champagne-
Ardenne/Lorraine - DRJSCS/CGET - Conseil
Régional Alsace - Champagne-Ardenne -
Lorraine.



Structures participantes

Bibliothèque municipale de Reims (Jean Falala, Croix-Rouge, Saint-Remi) – Maisons de Quartier Châtillons et Verrerie– La Sève et le Rameau – Ecole Adriatique – CMP-CATTP Clinique de Champagne – Hôpital de Jour Voltaire – Maison d'Arrêt (Reims) – Bibliothèque Départementale de Prêt de la Marne – Maison d'Arrêt (Châlons-en-Champagne) – Médiathèque-Service de lecture publique (Vitry-le-François) – Croix-Rouge Française (Epernay) – EHPAD-Maison de retraite Jean Collery d'Ay (Ay-Champagne) – Lycée de la Nature et du Vivant (Somme-Vesle) – CADA-Lire Malgré Tout (Revin) – Bibliothèque Départementale de Prêt des Ardennes – Médiathèque Voyelles (Charleville-Mézières) – Femmes Relais 08 – Médiathèque (Sedan) – Maison des Solidarités (Rethel) – Promotion Socio-Culturelle (Nouzonville) – Ecole de la 2^{ème} Chance de Champagne-Ardenne – L'Accord Parfait (Troyes) – BTP-CFA Aube (Pont-Sainte-Marie) – Médiathèque (Romilly-sur-Seine) – Centre pénitentiaire (Villenauxe-la-Grande) – Groupes d'Entraide Mutuelle (Chaumont, Langres et Saint-Dizier) – Médiathèque Les Silos – Résidence Sociale Jeunes – Maison d'Arrêt (Chaumont) – Au Cœur des Mots (Luzy-sur-Marne) – Médiathèque/CCAS (Nogent 52) – MJC (Saint-Dizier) – A.L.EX.I.S. (Le Pommereuil-Nord) – Maison d'Arrêt (Dijon) – Initiales. S'ajoutent à cela 110 écrits personnels.



Anne Poisneuf, Secrétaire général pour les affaires régionales et européennes de Metz et Sandrine Pugliese, GIP Lorraine Parcours métiers, encourageant les lauréats.

Région **ALSACE**
CHAMPAGNE-ARDENNE
LORRAINE



cget

initiales

"initiales" - Passage de la Cloche d'Or - 16 D rue Georges Clemenceau - 52000 Chaumont (France)
Tél. : 03 25 01 01 16 – Site : www.association-initiales.fr – Courriel : initiales2@wanadoo.fr